

Gabriel(le)

Posté dans 25 mai, 2015 dans [critique](#).

Adolescence et territoire(s), troisième édition

Gabriel(le) par le collectif In Vitro, création collective avec dix-neuf adolescents, dirigée par Julie Deliquet, Gwendal Anglade et Julie Jacovella

Depuis 2012, l'Odéon-Théâtre de l'Europe est maître d'œuvre d'Adolescence et territoire(s), un projet qui réunit des structures associatives et culturelles de Clichy-la-Garenne, Saint-Denis et Saint-Ouen, voisines des Ateliers Berthier à Paris où, après Didier Ruiz et Jean Bellorini, le collectif In vitro: Julie Deliquet, Gwendal Anglade et Julie Jacovella mettent en scène pour cette troisième édition, *Gabriel(le)*.



Gabriel (le) est retrouvée morte accidentellement dans de curieuses circonstances : dix-neuf jeunes amateurs ont imaginé un spectacle à partir d'improvisations collectives et donnent vie à une fiction : « L'adolescent et le personnage, le réel et l'improvisation cherchent à ne faire qu'un, tel est l'enjeu de ce plateau ».

La question est celle du harcèlement des plus faibles par les plus forts, les groupes de jeunes marginalisant et excluant à plaisir «l'autre». Passer son temps à harceler la personne que l'on sent fragile, fait qu'on s'éprouve soi-même comme plus fort et plus solide dans un geste illusoire de pouvoir mais dont les conséquences peuvent être tragiques.

Être du côté du bourreau, un challenge, et tenir la victime à ses côtés pour la soumettre sans répit à de petites attaques répétées; l'exciter, l'attaquer par des moqueries, des paroles blessantes ; l'importuner enfin par des demandes, des sollicitations et des pressions ; bref, lui rendre la vie impossible.

La situation est vite exposée: la faiblesse de l'un(e) face à la puissance d'un groupe constitué, lors d'une soirée bien arrosée. Dans la nuit, il y a un seul personnage, puis entre le groupe, et se produit alors l'acte irréversible.

Les jeunes gens essayeront de dénouer le drame en revenant sur les motivations et les agissements des uns et des autres. Deux sœurs parlent entre elles, comme une mère et sa fille, un fils face à son père et à sa sœur, une autre mère encore avec son enfant. Paroles énigmatiques, explications vaines et décevantes : chacun veut échapper à la faute collective et mettre à distance sa propre culpabilité. Les scènes s'inscrivent en étoile dans l'ombre, puis tous reviennent sur le plateau, chantant à l'unisson, au son d'une guitare, aux lumières chaudes d'un beau soleil couchant.

Les jeunes vivent ainsi comme leur propre roman de formation, dépassant le clivage entre adolescence et âge adulte, dépassant l'angoisse et la critique des adultes conformistes, trop adaptés à la réalité. On a volé la jeunesse insouciante de ces enfants, livrés à eux-mêmes, sans cadre parental, et initiés trop tôt à des comportements adultes qu'ils ne saisissent pas, et qui provoquent en eux désespoir ou haine.

Ils font malgré eux de la victime, une héroïne à l'existence brève :« Et c'est dans la limpide rosée de ce matin, la jeunesse/ Qu'il faut craindre le plus les contagions mortelles. » dit Shakespeare dans *Hamlet*.

Un spectacle émouvant, tant les adolescents se sentent engagés dans cette histoire de vie et de mort qu'ils se doivent de contourner.

Véronique Hotte

Ateliers Berthier /Odéon-Théâtre de l'Europe, les 22 et 23 mai.

Théâtre Rutebeuf, Clichy-la-Garenne le 6 juin à 15h et 20h. T: 01 47 15 98 50.

Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis, le 13 juin à 20h. T: 01 48 13 70 00.

Espace 1789, Saint-Ouen, le 18 juin à 20h. T: 01 40 11 70 72

Connexion

Tweet

4

Visiteurs

Il y a **12** visiteurs en ligne

contact



philippe.duvignal
(antispam, enlever
antispam)